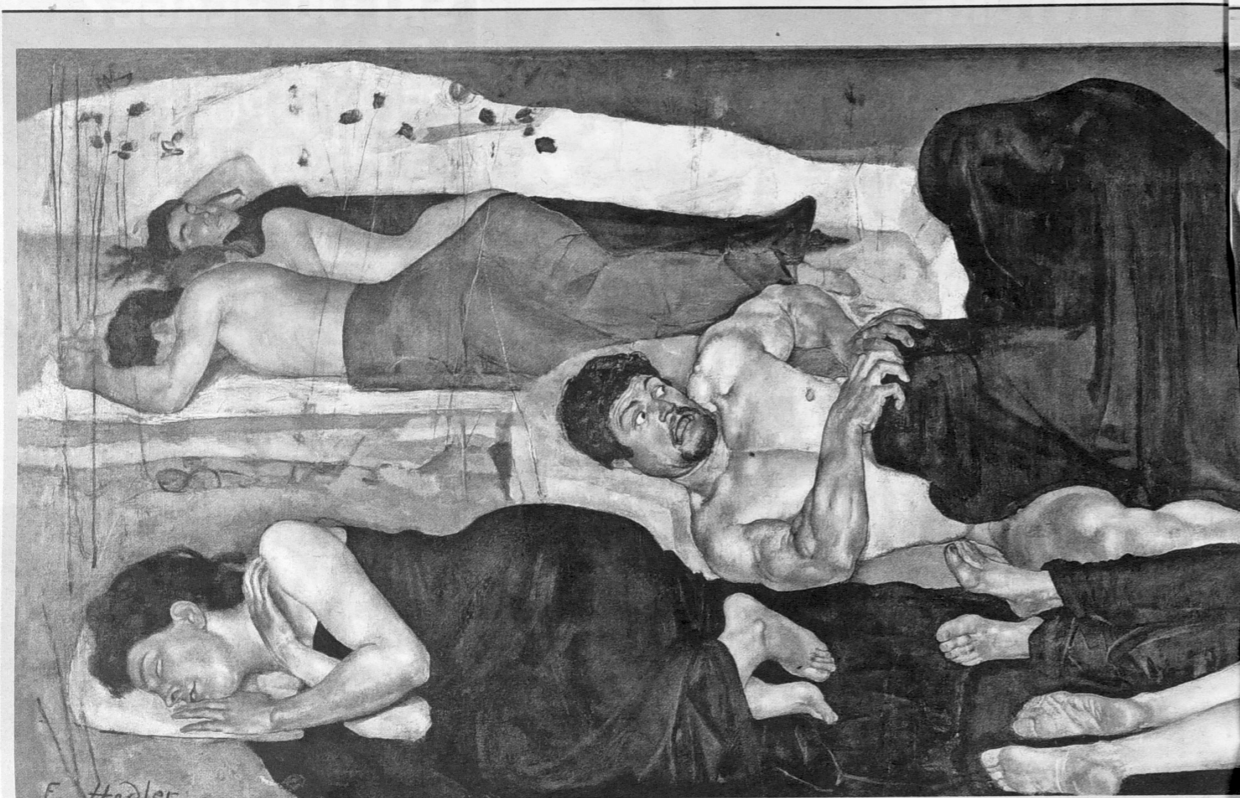


ÉVÈNEMENT

2

Photo 12/Getty Images - Heritage Images/Getty Images - Ullstein bild Dtl/Getty Images/Yoshiko Kusano/Keystone - Yvan Genevay



2018: GENÈVE RE

ART Le peintre a passé l'essentiel de sa vie au bout du lac. Pour les cent ans de sa mort, la Ville rend hommage à celui qu'elle a naguère censuré!



« Hodler appartient à tout le monde »

Sami Kanaan, conseiller administratif de la Ville de Genève

EXPOSITION
Du 2 mars au 30 décembre 2018
www.ville-geneve.ch/mah

Peu de gens le savent, Ferdinand Hodler a passé l'essentiel de sa vie à Genève. S'il est né à Berne en 1853, où une bonne partie de sa famille a été dévastée par la tuberculose, c'est à Genève qu'il s'est installé dès l'âge de 20 ans et où il est mort en 1918 d'un œdème pulmonaire. Cent ans plus tard, sous la houlette du Musée d'art et d'histoire (MAH), la Ville rend hommage à un artiste que les édiles de l'époque avaient pourtant censuré pour sa «lubricité», disait-on à l'époque.

En 1891, lorsqu'il était prévu qu'il expose l'œuvre intitulée «La Nuit», le maire d'alors, Théodore Turretini, l'avait fait retirer à cause de la nudité des personnages. Ferdinand Hodler l'a montré dans une salle non loin de là, faisant payer 1 franc l'entrée. L'opération a rap-

porté 1300 francs et il est allé l'exposer à Paris au Salon du Champ-de-Mars. Certains de ses amis ne se gênaient pas pour relayer dans la presse genevoise sa reconnaissance en France.

La critique, tout bénéf pour lui
Même s'il a dû attendre encore quelques années pour sortir des difficultés financières, Ferdinand Hodler s'était fait un nom: «Il avait compris que la critique contre lui faisait parler de son travail et c'était tout bénéf pour lui», relève l'historien d'art Niklaus Manuel Güdel, directeur des Archives Jura Brüscheiler qui viennent de consacrer plusieurs ouvrages de référence au peintre.

Si Ferdinand Hodler n'a pas eu la vie facile durant ces premières années à Genève, il ne fut pas un artiste maudit: «L'idée ne lui con-

vient pas, relève le spécialiste. C'est vrai que sa vie a été marquée par la mort de ses proches du début à la fin. À partir du milieu des années 1890, il voit ses revenus augmenter, et lorsqu'il meurt, il est multimillionnaire.»

Sa clientèle n'est pas très genevoise. Elle est plutôt zurichoise, allemande, autrichienne, mais lui se plaît à Genève, où il fréquente essentiellement les milieux de l'art. Il ouvre plusieurs ateliers, où il reçoit des commerçants ou des auteurs sensibles au symbolisme de l'époque. Même s'il est de langue maternelle allemande, le peintre s'est mis au français au point qu'elle devient sa langue de prédilection: «Sur les 19 textes théoriques qu'il a publiés, relève l'historien, dix-sept ont été rédigés en français. Je dirais que dans son esprit il était plus latin que germanique. D'ailleurs, avec ses



Dans son atelier genevois, Ferdinand Hodler. À g., l'œuvre «La Nuit» de 1891. Ci-dessus une des multiples vues du lac Léman peintes par l'artiste. Ici de Chexbres (1904).



SSUSCITE HODLER



Alors conseiller fédéral, Christoph Blocher avait accroché le tableau «Le bûcheron» dans son bureau.

interlocuteurs, même allemands, il préférerait parler en français.»

La plus grande collection
Le MAH de Genève possède la plus grande collection publique de ses œuvres: «Comme nous avons un budget d'acquisition relativement modeste, note le chef de la Culture de la Ville, Sami Kanaan, la plupart sont des donations. Le MAH est un grand prêteur d'œuvres. 34 sont à Vienne pour une exposition sur lui, sur l'Autrichien Gustav Klimt et leur époque». Les Archives Jura Brüscheiler ont également prêté une centaine de documents à cette occasion.

Les collections privées les plus prestigieuses sont celles de Christoph Blocher et de la famille Schmidheiny. Lorsqu'il était conseiller fédéral, le premier avait accroché dans son bureau une grande toile du peintre, «Le bûcheron». Dans l'esprit du public, Ferdinand Hodler est devenu un peu le faire-valoir du nationalisme helvétique à la sauce UDC.

Cela dit, on connaît peu les orientations politiques du peintre. Dans un de ses textes majeurs, «La mis-

sion de l'artiste», il n'en est pas question: «Ses écrits sont strictement esthétiques, dit Niklaus Manuel Güdel, sur la répétition, le rythme, la symétrie et cette idée de parallélisme. D'après certains témoignages, il avait la fibre sociale. Il disait que la Révolution russe était l'événement le plus important de son époque.»

Le socialiste Sami Kanaan y voit «quelqu'un d'engagé, mais pas avec un parti. Quand il réalisait des commandes pour des sujets historiques, il a toujours conservé un regard décalé.» La longue polémique autour de sa vision de la bataille de Marignano en témoigne.

Il ajoute: «C'était un pacifiste. Durant la Première Guerre mondiale, il a été boycotté en Allemagne pour avoir pris position contre. Son œuvre a gardé un côté universel. C'est délicat de récupérer des artistes du passé pour en faire des étendards d'aujourd'hui. Hodler appartient à tout le monde.»

En tout cas, son public sera gâté cette année, puisque de multiples expositions sont prévues à Genève, à Pully (VD) ou à Berne. ● **ÉRIC FELLEY**
eric.felley@lematin.ch